

Votre école est un hôpital !

Un jour, à l'ouverture d'une retraite de collégiens, Jean-Marie osa, devant eux, cette forte parole La formule peut nous surprendre. Je ne cite pas tout le texte de cette homélie dont le vocabulaire est trop marqué par l'esprit du temps. Le Fondateur y décrit, avec réalisme, une situation psychologique et morale inquiétante, celle dont il est le témoin quotidien, une situation héritée de la Révolution Française due, en particulier, à la quasi disparition d'un enseignement organisé et de qualité.

Vous direz : « D'accord, je verrais volontiers mon école comme un atelier, un temple aussi. Comme un hôpital, non ! Ne confondons pas nos missions : nous sommes chargés d'instruire et d'éduquer, non de guérir. A chacun sa tâche ! »

Et pourtant, acceptons de voir la réalité en face. Des parents cherchent à placer leurs enfants dans nos établissements catholiques en espérant qu'ils n'y côtoieront pas trop de jeunes blessés par la vie ou contaminés par le mal. Il est vrai que, globalement, nous avons moins de problèmes que dans certains établissements publics situés en zone prioritaire. Mais, si nous sommes à l'écoute de nos jeunes et si nous sommes attentifs à leur vie, nous verrons que l'intuition de Jean-Marie de la Mennais conserve toute son actualité.



Aussi le Fondateur envisage-t-il sa mission d'éducateur comme celle de Jésus Sauveur qui le charge de travailler à la guérison- au salut !- de cette jeunesse. Dans le texte dont je m'inspire, Jean-Marie actualise les récits de guérison rapportés par les évangiles. A sa suite, je transpose, pour aujourd'hui, ce que je me sens moi-même appelé à vivre ici et qu'il vous appelle sans doute à pratiquer, vous, mennaisiens, là où vous servez. Partons de la réalité vécue.

Nous sommes en camp de vacances avec des enfants scolarisés en primaire. L'ambiance de ces temps de loisir et de détente conduit des jeunes à se livrer plus facilement que dans le cadre scolaire. « On a volé ma maman ! » « A la maison, je fais tout ce que je veux. » « Je ne sais pas chez quel papa je serai pour la fête. » Comment de tels enfants ne seraient-ils pas blessés par ces carences affectives ?

C'est pour des enfants comme ceux-là que l'école peut devenir : un lieu de la valorisation par les progrès scolaires ; un facteur de stabilisation par son cadre de vie structuré et harmonieux; une source d'équilibre ne serait-ce que par la gestion du temps ; un lieu de guérison, en un mot.

Un fait vécu, en catéchèse, il y a quelques jours. H. a 16 ans. Nous voulons aujourd'hui aider les jeunes de la classe de CAP à découvrir ce qu'il y a de beau et de bon en eux, ceci sous le regard du Christ. Mais H. se ferme : il fait autre chose pendant ce temps-là, ostensiblement, et, à un autre moment, se met la tête dans les mains. Comment lui dire : « Epphata ! », comme Jésus l'a dit à la personne sourde muette qui implorait sa guérison ? J'ai admiré la patience et la pédagogie de Mareva, la catéchiste : elle s'approche de lui, avec douceur, lui glisse un mot à l'oreille. A la fin de l'heure, H a accepté d'ouvrir son carnet de catéchèse et d'y noter ce pour quoi « on pourra compter sur lui. »



Un autre fait. Dans le cadre de mes rencontres quotidiennes avec nos jeunes je m'entretiens avec une jeune fille originaire de l'une des îles. Et voici que la conversation tourne autour **du cannabis dont elle se passe difficilement mais dont elle essaie de se libérer.** Comment l'aider à se guérir d'une telle addiction ? Tout d'abord par l'encouragement. : « Ce qui est beau, c'est que tu cherches à t'en sortir ! Tu as fait le premier pas. » Mais, dans cette situation, on ne supprime que ce que l'on remplace : c'est un constat de bon sens. « Je t'invite à faire tout ce que tu pourras pour aider les autres dans l'internat. Tu as de belles qualités de relations, etc... » Je lui ai dit aussi que je prierais pour elle : notre spécialité est sans doute de savoir allier action humaine et concours divin. « Ô Christ, continue l'œuvre de guérison de l'humanité, toi qui as partagé intégralement notre condition »

Depuis quelque temps, T. a évolué. **Mais il a fallu lui ouvrir les yeux** afin de l'aider à comprendre le pourquoi d'un comportement franchement malsain : se rendant compte de ses propres carences scolaires, il essayait de se poser dans la classe en humiliant, de façon méchante, un autre élève plus réservé et plus timide. Ecraser l'autre pour se sentir plus fort que lui, c'est classique ! Nous avons fait réagir les jeunes devant une histoire, par nous inventée, et qui était la parabole de ce qui se vivait dans cette classe. « C'est nous, Madame ! », ont-ils reconnu. La guérison commençait ici par dessiller les yeux des jeunes et particulièrement de P. Mais cette opération collective ne suffisait pas. Le chef d'établissement a parlé à ce garçon, droit dans les yeux, en lui faisant prendre conscience, vigoureusement, de ce qu'il ne voyait pas ! P. va beaucoup mieux. Les cours de soutien qu'il a acceptés, humblement, lui redonnent confiance en lui-même.



M. est d'une timidité extrême. Elle n'ose pas prendre la parole en public. **Elle reste littéralement muette** et redoute que les enseignants l'interrogent. Elle craint encore plus qu'on ne l'appelle à faire un exercice au tableau. Sa langue s'est déliée à l'occasion d'un cours de français **grâce à** -quel beau mot !- grâce à l'intervention d'une professeure de français qui lui a fait lire, devant tous, en la soutenant par sa présence, un poème qu'elle avait écrit. Depuis, M sourit, son visage lui-même s'est ouvert.

Ce sont là de petites guérisons au quotidien dues à l'action bienveillante et intelligente d'un certain nombre d'éducateurs soucieux de faire grandir les jeunes en imitant le Christ.

Mais, à mon sens, les jeunes qui fréquentent aujourd'hui nos écoles souffrent de carences plus graves : elles sont la cause des toutes les autres. J'en signale deux.

Le manque de lumière, la cécité ! sur le sens de la vie. Mère Teresa répétait que le message que devrait entendre toute personne est le suivant : « *Tu es aimé, tu es aimé, tu es aimée, tu es appelée à aimer* ». Telle est la lumière qui peut illuminer toute existence, telle est la lumière dont manquent tellement de jeunes et d'adultes de notre temps.

Considérer l'école aujourd'hui, comme un hôpital, c'est répondre à la question, explicitée ou non, de nos jeunes : « *Fais que je voie !* »

Notre réponse à cette requête tient d'abord dans l'exemple de notre vie. Puissent les jeunes, en nous voyant vivre, ouvrir leurs yeux sur ce que, peut-être, ils n'avaient pas envisagé : une vie joyeuse, vécue dans le don de soi, est à leur portée.

Qui ne verra que la catéchèse joue aujourd'hui un rôle plus important que jamais à condition qu'elle rejoigne vraiment les interrogations des enfants et des jeunes.

L'autre terrain sur lequel il nous faut agir : l'épidémie de l'individualisme et du chacun pour soi. Ce que l'on constate au plan des personnes prend une dimension collective dans les replis identitaires des nations et la terrible concentration des ressources mondiales entre les mains de quelques-uns.

Pour nous, l'œuvre de guérison se situera sur le terrain de l'ouverture aux autres. Chacun sait que la personne ne devient elle-même que lorsqu'elle est non seulement un être **avec** autrui mais **pour** autrui. Ce qui rejoint totalement le message de l'Evangile et ce qu'est.. Dieu Trinité. L'école hôpital est celle-là : celle qui cultive, de toutes les façons possibles, la **charité**. L'expérience nous montre suffisamment qu'un jeune relativise ce qu'il appelle ses « problèmes » quand il commence à vivre pour les autres.

Je crois enfin profondément à l'action de la grâce qui s'exerce dans la prière et dans la pratique sacramentelle. Si dans bien des établissements on avait tenu à la prière du matin, l'atmosphère y aurait été tout autre : comment puis-je me mettre en présence du Christ sans qu'il me guérisse et me transforme du dedans ?

Nous savons aussi à quel point des éducateurs exceptionnels comme Saint Jean Bosco tenaient au sacrement du pardon et à l'eucharistie. Heureux les établissements où il est possible de proposer aux jeunes de recevoir ces sacrements un certain nombre de fois par an, dans le cadre scolaire !



Jean Bosco donnant le sacrement du pardon aux jeunes.

La grâce en effet guérit la nature et la surélève. C'est l'un des plus beaux messages de la théologie catholique.

Un dernier mot auquel tant Jean-Marie de la Mennais que Saint Jean Bosco auraient souscrit : **en matière de maladie, mieux vaudra toujours prévenir que guérir.** Des moyens ?

Dispenser auprès des jeunes une information suffisante dans le domaine de la toxicomanie. Hygiène physique et mentale !

Les conduire à réfléchir en profondeur sur le sens de la sexualité humaine. Aimer, ce n'est pas seulement être attiré.

Les aider à saisir du dedans que plus ils s'ouvrent aux autres plus ils sont adultes. Ouvrir de perspectives de croissance.

Leur donner l'occasion d'orienter leurs énergies vers des causes humanitaires et les investir dans des actions de solidarité. Ils y découvrent la joie de donner.

Leur faire découvrir, surtout, qu'ils sont infiniment aimés par le Christ et appelés à répondre à un tel amour.

Leur faire découvrir ensemble, expérimentalement, que plus ils sont chrétiens plus ils sont humains et qu'ils ne peuvent être chrétiens que s'ils sont pleinement humains, voilà la tâche majeure de celles et ceux qui acceptent d'être aujourd'hui les thérapeutes, dans le plus beau sens du terme, de notre jeunesse

Au fait, voici une question pour moi-même : quand je leur parle, les enfants et les jeunes sentent-ils que je pratique moi-même ce que je leur enseigne pour demeurer en bonne santé physique, morale, spirituelle ? Puissent-ils n'avoir pas à dire : « Médecin, guéris-toi toi-même ! »

Frère Jean-Pierre Le Rest, jplerest@outlook.fr